



**Mouvement Européen**  
France  
Cabourg

Samedi 19 Mai 2012  
Espace culturel Bruno Coquatrix, Cabourg

**Célébration de la journée de l'Europe associée à la journée internationale de la Paix**  
**CONFERENCE-DEBAT**  
**« L'EUROPE FEDERALE - L'EUROPE SOCIALE - L'EUROPE SOLIDAIRE »**

**MESSAGE**

**de Monsieur Klaus-Heinrich Standke,**

Président,  
Comité pour la coopération franco-germano-polonaise  
(‘Triangle de Weimar’),  
Président d'honneur du Mouvement Européen-France,  
Section de Cabourg

- Madame la Présidente Nicole Mabire,
- Monsieur Nico Bley, Président National du Mouvement Européen Luxembourgeois,
- Monsieur Bernard Deladerrière Vice-Président du Mouvement Européen France et Président de la section de Seine Maritime
- Monsieur Emmanuel Morucci, Conférencier de la Commission Européenne et membre du Team Europe France, Président de la Maison d'Europe de Brest
- Madame Hélène Feo, Vice-Présidente du Parti Fédéraliste Européen - France
- Docteur Jacques Porcq Maire-Adjoint à la ville de Cabourg, délégué aux Affaires de la ville

Mesdames, Messieurs,

Comme Président d'honneur de la section de Cabourg du Mouvement Européen-France, j'aurais préféré être parmi vous aujourd'hui pour prononcer de vive voix ce message de bienvenue.

Hélas, l'état de santé de mon épouse Christina lui a imposé un séjour à l'hôpital, ce qui m'empêche, évidemment, de quitter Berlin. Veuillez donc excuser mon absence.

Cette réunion à Cabourg a lieu à peine une semaine après le deuxième tour des élections présidentielles en France. Jamais auparavant, dans la Cinquième République, l'Europe n'avait joué un si grand rôle dans une campagne électorale. Jamais auparavant, les élections présidentielles en France n'avaient provoqué un tel intérêt dans les autres pays membres de l'Union Européenne.

Est-ce un bon signe pour l'Europe ?

Au nom du nouveau Président de la République, son Premier Ministre vient de publier la liste des membres du nouveau gouvernement. À l'étranger, on a noté avec beaucoup d'intérêt que le nouveau Ministre des Affaires Étrangères ainsi que le nouveau Ministre délégué en charge des Affaires Européennes ont été parmi ceux qui ont milité en 2005 contre le projet d'une Constitution européenne.

Est-ce un bon signe pour l'Europe ?

Quel chemin prendra la France à l'égard de l'Europe ?

Dimanche dernier, le 9 mai, on a célébré comme chaque année la fête de l'Europe. Notre réunion à Cabourg se situe dans le même cadre. Qu'avons-nous à célébrer? Le souvenir d'un acte, signé il y a 62 ans, à l'époque insensé, qui a ramené la paix sur le continent des guerres : l'acte de Robert Schuman, préparé par Jean Monnet. Aujourd'hui, les résultats sont au rendez-vous. Certes, l'Europe s'est reconstruite, transformée, enrichie, jusqu'à devenir le continent le plus prospère de la planète. Mais aujourd'hui ce souvenir nous oblige. À ce propos, j'aimerais citer Jean-Dominique Giuliani, Président de l'Institut Robert Schuman, qui nous dit ceci : « *Abandonnés au confort d'une Europe apaisée qui s'unifie lentement, nous vivons depuis 20 ans au-dessus de nos moyens alors que le monde change, que les technologies explosent - comme une population mondiale qui fait de nous des minoritaires. Chômage, notamment des jeunes, stagnation ou récession, vieillissement, mais aussi repli frileux, extrémismes, refus de l'effort, inquiétude, angoisse, voilà le visage de l'Europe en ce 9 mai 2012.* »

Le mot clé pour moi dans ce message est l'affirmation : « Nous vivons (et pas depuis hier) au-dessus de nos moyens. »

Il nous semble que le débat en Europe – et pas seulement en France – a réduit la solution de ce problème gigantesque essentiellement à deux options : soit « Rigueur budgétaire », soit « Croissance ».

La discussion sur la meilleure voie à prendre a parfois pris toutes les apparences d'une guerre des religions.

Comme l'a déjà démontré le premier tête-à-tête entre le Président Hollande et la Chancelière Merkel à Berlin, mardi dernier, il ne peut pas être question de « l'un ou l'autre », « Rigueur » ou « Croissance » : il faut les deux à la fois. La sagesse veut qu'on trouve le bon équilibre entre les deux recettes économiques. Le prochain Prix Nobel économique cherche son candidat !

La deuxième interrogation sur la meilleure sortie de la crise se situe dans la question déjà presque classique : faut-il plus d'Europe ou moins ? Tout le monde est d'accord si on demande une Union européenne plus efficace, plus démocratique et plus compréhensible pour les citoyens. Il est également encourageant que l'ensemble des 26 contributions du *Rapport Schuman sur l'Europe, l'état de l'Union 2012* convergent toutes vers un message unique : « Les raisons appelant les Européens à s'unir n'ont jamais été aussi nombreuses qu'aujourd'hui ».

Mais de l'autre côté, on a l'impression que dans aucun pays membre de l'Union Européenne aucun parti politique peut gagner, à l'heure actuelle, une élection avec le slogan : « Plus d'austérité budgétaire » et « plus d'Europe ». Au contraire, on réclame « moins de 'Schengen' » et on observe une tendance nette vers une re-nationalisation de beaucoup de questions qui jusqu'ici ont voulu trouver une solution à l'échelle de l'Europe.

Où donc se trouve la voie royale vers la sortie de la crise ? Quel projet européen peut-on imaginer face à la crise ? Émile Malet (Revue *Passages*) nous donne la réponse :

- « *La gouvernance de l'UE deux après le traité de Lisbonne,*
- *du fédéralisme de crise au fédéralisme de projet,*
- *le couple franco-allemand à l'heure de la crise,*
- *les perspectives d'une Europe de l'énergie. »*

Les sujets pour notre prochaine fête de l'Europe en 2013 nous ne manquent donc pas !

Nous aimerions fêter l'Europe aujourd'hui, ici, dans Espace culturel Bruno Coquatrix, non seulement pour ce qu'elle nous a apporté, mais surtout pour ce qu'elle nous promet. Je veux terminer ce message avec Jean-Dominique Giuliani<sup>1</sup> : « *L'Europe n'est que ce qu'en font ses Etats membres et leurs citoyens. Pour l'instant ils hésitent, bricolent des pactes et des réformes, sans aller à l'essentiel. Il faudra donc attendre que quelques dirigeants courageux aient l'audace d'enclencher l'acte final d'une intégration européenne véritable, seule en mesure de nous sauver. Elle passe, une fois encore, par l'Allemagne et la France... »*.

---

<sup>1</sup> [www.jd-giuliani.eu](http://www.jd-giuliani.eu)

